



RENCONTRE DES TROIS FAMILLES

MAS-D'AZIL, 23-25 AOUT 1975

La ville du Mas-d'Azil a été, les 23 et 24 août 1975, le lieu de rencontre de trois cents membres des familles de Grenier, de Robert, et de Verbizier, descendants des gentilhommes verriers de l'Ariège.

Ce livre contient le texte de la lettre par laquelle cette rencontre a été convoquée, et le texte des exposés qui ont été faits au cours de ces journées.

Lettre d'invitation.

Le Mas-d'Azil, le 8 novembre 1974.

Monsieur,

Nous souhaiterions connaître votre avis sur un projet qui concerne nos familles.

Vous savez que les trois familles de Grenier, de Robert et de Verbizier sont apparentées depuis plusieurs siècles. (Nous entendons aussi les noms des familles de Granier, des Robert, de Berbizier, de Berbigier, avec ou sans particule).

Installées depuis le début du XVI^e siècle en Ariège, ces familles s'y sont fixées et y ont longtemps exercé la profession de fabrication du verre. Elles ont ainsi constitué une importante corporation artisanale, peut-être même une confrérie en ce sens que leurs membres semblent avoir été liés entre eux par une même conception de vie.

Elles ont partagé les espoirs, les souffrances et, sans doute aussi, les erreurs des guerres de religion. Une certaine dispersion s'en est suivie, mais un noyau est resté très attaché au pays et aux traditions familiales.

Le livre récent de Madame Dora Planchon-de-Robert-Garils : « Les gentilshommes verriers » en est un nouveau témoignage, et il est caractéristique qu'il ait suscité de l'intérêt non seulement chez les proches, mais, très au-delà, chez des personnes éloignées.

Nous sommes plusieurs à nous demander si les descendants de ces familles n'auraient pas plaisir à se rencontrer une fois, et nous avons pensé que le mieux était de vous poser la question.

Nous pourrions, par exemple, organiser une rencontre d'une ou deux journées, l'été prochain, dans un lieu de notre région.

L'intérêt premier de ce rendez-vous serait de faire connaissance les uns avec les autres. Mais nous pourrions aussi prévoir quelques communications d'ordre historique ou des sciences humaines, si elles sont faites par des personnes compétentes, pour nous permettre d'apprendre ensemble quelque chose et d'échanger nos idées sur ce

que nous avons de commun. Une visite pourrait être faite aux sites caractéristiques du pays etc...

Nous aurions le temps, d'ici l'été prochain, de nous mettre d'accord sur l'établissement d'un programme.

Une équipe, sur place, pourrait prévoir le logement et faciliter toutes questions matérielles (camping, garde d'enfants).

Nous ne nous cachons pas ce qu'un projet de ce genre semble comporter de suranné ou de prétentieux. Chacun de nous a mieux à faire qu'à se donner de l'importance à bon compte par une glorification de ses ancêtres. Mais cela dit, il nous semble que c'est aussi un peu facile de faire comme s'il ne s'était rien passé et d'ignorer ce qu'il pourrait y avoir d'instructif pour nous, et peut-être de contraignant, dans une histoire dont nous sommes, en ce moment, les héritiers.

Au fait, c'est votre avis qui nous intéresse.

Voulez-vous y réfléchir...

Nous adressons cette lettre aux personnes connues qui portent elles-mêmes, on dont les mères portaient le nom d'une des trois familles. Mais il va de soi qu'elle peut être communiquée à d'autres descendants susceptibles de s'y intéresser. Vos conjoints sont également concernés.

Nous espérons, en particulier, que l'engagement de la plupart de nos familles, aux Eglises de la Réforme dès le xvi^e siècle, ne nous privera pas de la présence de ceux qui ne sont pas membres de ces Eglises.

C'est même l'intérêt du projet de faire se rencontrer, pour un enrichissement mutuel, ceux qui sont actuellement séparés.

De toutes manières, nous vous adressons nos vœux et nos salutations.

Emile de GRENIER,

Pasteur André de ROBERT,

Mademoiselle Jane SIVADON de VERBIZIER,

Docteur André de VERBIZIER.

OUVERTURE DU CONGRES

La salutation est adressée par

André de ROBERT

Malgré tout ce qui divise, tout ce qui sépare, malgré ce qui oublie et qui fait oublier, malgré le temps et malgré la distance, nous voici donc, cousins et cousines, venus des diverses régions de France, ou du proche-Orient, ou de l'Amérique latine, réunis dans un même lieu, dans cette ville du Mas-d'Azil qui n'est pas pour nous un lieu quelconque .

Ainsi les difficultés et les empêchements ont été surmontés. Il nous fallait venir ici.

Certes, chacun de nous doit bien savoir pourquoi il est venu, mais la promptitude des réponses à notre première lettre et l'affluence des adhésions qui a dépassé tous nos calculs suggèrent que nous sommes ici réunis pour une raison plus profonde que nos propres explications.

Et c'est sans doute la question qui nous est posée dès maintenant et qui nous accompagnera durant ces journées de savoir pourquoi nous sommes là.

Est-ce une force du genre de l'instinct qui s'exerce obscurément sur nous et nous a mis en mouvement ? Est-ce une espérance, comme si nous attendions secrètement quelque chose de notre histoire commune ou de l'événement de notre rencontre ?

Je ne saurais pour ma part répondre à la question.

Je vous adresse, de la part du groupe des responsables, une chaleureuse salutation de bienvenue.

Le groupe des responsables, ce sont d'abord les signataires des circulaires.

Parmi ces signataires figurait au début le docteur André de Verbizier, médecin du Mas-d'Azil, mort accidentellement quelques semaines après avoir donné son accord. Il était heureux de ce projet, dont il prévoyait mieux que nous l'importance dans le temps et dans l'espace, et il ne fait pas de doute qu'il nous a communiqué une part de sa conviction.

Les responsables sont aussi le docteur Jean de Verbizier, M. Robert Planchon à qui nous devons, ainsi qu'à Madame Dora de Robert Planchon, un si grand travail de recherche sur les origines de nos familles, M. Claude Martin, le professeur Paul Sivadon, M. Francis et Alice de Robert, le pasteur Henri de Robert, Madame Marie Gondran, Mademoiselle V. Saintenac, le docteur Jean Cabanac et tant d'autres.

En réalité, c'est l'ensemble des cousins résidant en Ariège qui saluent ici ceux qui ont entrepris d'y venir.

La réciproque, du reste, est aussi vraie car pour finir c'est tout le monde qui salue tout le monde, cette salutation mutuelle étant la substance même de notre rencontre.

La question reste entière du reste de savoir ce que c'est qu'une salutation et d'où vient qu'en effet nous ayons envie de nous sourire et de nous donner des marques de respect.

Le programme de nos journées contient une anomalie. Il ne comporte aucune manifestation religieuse commune ni d'exposé sur l'importance et la signification de la foi.

Quiconque sait un peu ce que fût la vie des gentilshommes verriers notera cette anomalie. Ce n'est pas négligence de notre part, mais c'est que nous avons buté sur un obstacle : comment inscrire au programme un acte, prétendument familial, dans lequel certains seulement seraient à leur aise et pas les autres ? Comment, avant de nous connaître et d'en avoir parlé entre nous, décider quoi que ce soit sur un point où les sensibilités sont si vives ?

Après de longues discussions nous avons conclu qu'il valait mieux souffrir d'un manque à ce sujet que d'une improvisation forcément boiteuse et nous nous sommes contentés de vous indiquer les heures locales des cultes et de la messe.

Ce compte rendu se limite aux principaux exposés du congrès mais nous ne saurions omettre de signaler l'accueil particulièrement chaleureux et les paroles de bienvenue du docteur Saint-Paul, maire du Maz-d'Azil.